

« Quand nous sommes arrivés par ici au mois de novembre, cette plaine était alors magnifique avec ses champs à perte de vue, plein de betteraves, parsemés de riches fermes et jalonnés de meules de blé.

Maintenant, c'est le pays de la mort, tous ces champs sont bouleversés, piétinés, les fermes sont brûlées ou en ruines et une autre végétation est née : ce sont les petits monticules surmontés d'une croix ou simplement d'une bouteille renversée dans laquelle on a placé les papiers de celui qui dort là ».

Ces mots sont ceux de Michel TAUPIAC, 29 ans en 1914.

J'ai voulu commencer mon propos par l'évocation de cette lettre d'un poilu, témoignage si précieux de ce conflit dont la mémoire nous rassemble aujourd'hui.

Nous sommes réunis pour commémorer la fin des combats et la capitulation de l'Allemagne, symbolisées par la signature de l'Armistice.

Mais si nous sommes réunis, c'est bien davantage pour honorer notre devoir de mémoire que pour célébrer une victoire qui, au fil du temps, s'est empreinte d'un goût amer. Comment parler de victoire lorsque l'on dénombre, au lendemain de cette guerre, près de 10 millions de morts, deux fois plus de blessés, quelques 6 millions d'invalides.

Tous les combattants de ce conflit, dont l'année écoulée a marqué le début du centenaire, sont disparus aujourd'hui. La grande guerre est passée de la mémoire à l'Histoire.

Les leçons du passé, nous les tirons chaque année ici même devant ce monument aux morts. Mais surtout ces leçons, transmettons-les. Par les mots, par l'éducation ...

Je me félicite chaque année de la présence de nombreux enfants de la commune et de leur implication à cette cérémonie. Ils auront, demain, la responsabilité de notre héritage.

Transmettons à nos enfants les valeurs de la paix. Souvenons-nous que l'expérience de la vie aide un homme à se bâtir et que l'expérience de l'histoire aide un peuple à se construire.

Restons vigilants et transmettons notre histoire.